

Comportement tyrannique

UN TROUBLE ENCORE MÉCONNU

Dossier psycho



Mathis a 8 ans. Il a de bons résultats à l'école, s'y comporte bien. Tout semble aller au mieux. Sauf qu'à la maison, il mène la vie dure à ses parents.

« C'est un problème d'éducation, les parents ne sont pas assez fermes, ils laissent tout passer. » Jean-Christophe et Laëtitia, deux Azuréens, ne comptent plus les fois où ils ont entendu ce genre de remarques. Et pourtant non, ils ne sont pas laxistes. Oui, ils ont toujours mis des limites à leur fils Mathis et, malgré cela, le bambin de 8 ans est toujours incontrôlable.

Si, aujourd'hui, ils ont souhaité raconter leur histoire, c'est pour adresser un message d'espoir aux pères et mères qui se retrouvent dans la même situation, « pour que l'on parle du comportement tyrannique, un trouble encore très mal connu du public mais aussi des professionnels de santé. » Peut-être aussi, inconsciemment, pour se donner le courage de poursuivre leur parcours du combattant.

Cela a commencé tôt. Mathis était un petit garçon ardemment désiré mais qui a tardé à venir après sa grande sœur, de 10 ans son aîné. Alors, quand Laëtitia est enfin retombée enceinte (après des ennuis gynécologiques), la famille était aux anges. L'accouchement se passe bien, c'est un beau bébé. « Les premiers mois étaient merveilleux. Ça a dérapé lorsqu'on a confié notre fils à une assistante maternelle, après la fin du congé de mon épouse, confie Jean-Christophe. Tous les soirs, elle nous disait que ça se passait mal, que Mathis demandait une attention constante, ce qui était impossible pour elle parce qu'elle gardait d'autres enfants. Nous avons donc changé de mode de garde pour la crèche. Cette fois, nous n'avons pas spécialement rencontré de problème. En revanche, à la maison, c'était de pire en pire. Il se mettait à hurler dès qu'il n'était plus dans nos bras. Bien sûr, nous en avons parlé à notre pédiatre. À l'époque, elle a dit quelque chose qui m'a marqué : "Cet enfant est un tyran, vous aurez des problèmes avec lui." Médicalement, tout allait bien, il était en bonne santé. » Mais la petite phrase prend

une tournure presque prophétique a posteriori puisque ce n'est que des années plus tard qu'un terme est mis sur le trouble de Mathis : « comportement tyrannique ». Mais d'abord, il a fallu beaucoup de temps et d'interlocuteurs. Un parcours qui conduit Jean-Christophe, Laëtitia et Mathis de visites en rendez-vous chez des médecins, des psychologues, des psychiatres...

« La première psychologue nous a dit qu'elle ne pouvait rien pour nous, se souvient le papa. Le pédopsychiatre suivant n'a pas regardé Mathis, ne lui a pas adressé la parole et a dit qu'il n'y avait pas de problème. » Pendant ce temps-là, Mathis grandit, et les crises se multiplient. « Évidemment, nous faisons preuve d'autorité, mais ça ne changeait rien. Il pouvait – et peut encore – exploser pour un détail. »

Des émotions décuplées

Alors que le garçon a 4 ans, la famille consulte une autre psychologue. « Cette fois, elle a décelé son hypersensibilité, ce qui expliquait le fait qu'il puisse se mettre dans des états pas possibles pour des choses anodines. Elle nous a expliqué que Mathis vit les choses très intensément, que ses émotions sont décuplées. »

Les années passent, toujours pas de prise en charge spécifique ni de diagnostic précis. Les parents emmènent leur fils chez un autre pédopsychiatre pendant plusieurs mois, sans grand résultat : le professionnel n'avait aucune prise sur le garçonnet. « Il disait au médecin ce qu'il voulait entendre. » Rien ne s'arrange.

« Plus les années passent, plus Mathis a un comportement tyrannique, décrit Jean-Christophe. Il nous menace, nous fait du chan-

ge. Nous avons tout essayé : la douceur, la fermeté, les punitions, mais absolument rien ne fonctionne. Comme si nous n'avions aucune prise sur lui. »

Facultés intellectuelles et hyperanxiété

En revanche, au gré de leurs prises de contact avec des professionnels de santé, ils finissent par apprendre, ce dont ils ne se doutaient pas, que Mathis présente de grandes facultés intellectuelles, mais doublées d'une hyperanxiété.

« Il y a autre chose qui surprend beaucoup les gens : à l'école, tout se passe très bien. Mathis est bon élève, il est sérieux et appliqué, détaille le père de famille. Un jour, j'ai fini par en parler avec son institutrice, qui m'a dit tomber des nues. Mais elle s'est montrée très à l'écoute et nous aide. »

« Nous avons tout essayé : la douceur, la fermeté, les punitions... mais absolument rien ne fonctionne. »

dèle, sage et intelligent. Il fait donc d'énormes efforts pour se contenir pendant la journée. Et lorsqu'il rentre à la maison, il explose et laisse sortir tout ce qu'il a gardé en lui. Il peut faire crise sur crise. Il ne s'arrête jamais, il a besoin qu'on s'occupe tout le temps de lui. Il ne peut même pas rester dans une pièce tout seul, il nous suit partout. Par exemple, s'il veut lire, il veut qu'on soit assis à côté de lui pendant qu'il fait sa lecture. Il a aussi des questionnements incessants. Moralement, c'est épuisant ; cela s'apparente à du harcèlement. »

L'association REACT

C'est parce qu'ils étaient confrontés au même problème que des parents ont fondé l'association REACT (« Réagir face aux enfants et adolescents à comportement tyrannique ») en 2018 sous l'impulsion de Marion Fontalba, qui en est présidente. « L'objectif de l'association est double. D'abord, aider les familles qui, bien souvent, se retrouvent démunies. Beaucoup de gens n'osent pas parler parce qu'ils se sentent jugés, de ce fait, ils se retrouvent isolés, seuls face à leurs difficultés. Nous proposons un véritable espace de parole et d'échanges afin qu'ils puissent partager leurs expériences, note la vice-présidente Susana. Ensuite, nous voulons sensibiliser le public et les professionnels du milieu médical, social et juridique à cette problématique. » Sur le site Web de REACT, vous retrouverez beaucoup d'informations et des tutoriels sous forme de vidéos pour avoir des pistes de compréhension de l'approche de la résistance non violente.

L'association REACT organise par ailleurs le samedi 19 juin, de 14 h à 17 h, une conférence (en visio). Des psychiatres et psychologues spécialistes du comportement tyrannique aborderont différents aspects de la thématique.

Reqs. Association REACT : <http://association-react.com> ou par e-mail : assoc.react31@gmail.com



La famille a enfin entrevu une éclaircie, à force de persévérance et de recherches. « Un jour, je suis tombé sur un article évoquant le travail du Dr Nathalie Franc, au CHU de Montpellier, qui parlait des enfants à comportement tyrannique... J'ai reconnu mon fils. Ça a été un choc, mais à la fois, j'ai enfin eu l'impression qu'on allait pouvoir nous aider. » Jean-Christophe prend donc contact avec le médecin et avec l'association REACT (lire ci-dessus). « Aujourd'hui, nous suivons le programme de guidance parentale du Dr Franc, ça nous aide beaucoup. Nous avons commencé à mettre en place des choses et nous sentons que nous progressons. Nous savons qu'il y a encore du travail, mais quelque part, on a retrouvé l'espoir que les choses s'arrangent. »

Si Jean-Christophe a souhaité médiatiser son histoire, c'est pour apporter un message positif aux personnes qui sont dans la même situation que lui. Une démarche courageuse et résolument tournée vers l'avenir.

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

Déculpabiliser LES PARENTS ET SOUTENIR LES ENFANTS

Non, les pères et mères d'enfants à comportement tyrannique ne sont pas laxistes ! Le problème ne vient pas d'un manque d'autorité. Le comprendre, c'est un premier pas pour pouvoir mieux réagir et s'adapter.

Le nom du Dr Nathalie Franc commence à être bien connu des parents d'enfants à comportement tyrannique. Et pour cause : depuis plusieurs années, cette pédopsychiatre du CHU de Montpellier travaille sur le sujet et propose notamment des programmes de guidance parentale (qu'ont rejoints Jean-Christophe et Laetitia il y a quelques mois). Elle prévient : « *Enfant à comportement tyrannique, ce n'est pas un diagnostic, mais c'est le terme qui décrit le mieux la situation. Il illustre bien la prise de contrôle et de pouvoir par l'enfant, qui conduit à une inversion de la hiérarchie dans la famille. Les parents finissent par céder pour diverses raisons ; mais attention, il faut bien comprendre une chose : ce n'est absolument pas la conséquence d'un quelconque manquement éducatif.* » Ce point est absolument fondamental. Le Dr Franc insiste sur le fait qu'il n'y a pas de défaillance parentale, ils n'ont donc pas à se sentir coupables ou à remettre en question leurs capacités à élever leurs bambins. « *Au contraire, souligne la spécialiste, ce sont des parents très attentifs, soucieux de prodiguer une bonne éducation.* » Cet aspect va permettre aux pères et mères de sortir de la culpabilité qui bien souvent les rongent et les isolent – puisqu'ils n'osent plus en parler avec leur entourage.

Beaucoup d'anxiété

Les enfants dits à comportement tyrannique présentent un profil particulier : « *On retrouve une très grande anxiété et des difficultés dans la régulation des émotions, décrit le Dr Franc. Ils sont soucieux du regard d'autrui – ils veulent se montrer parfaits. De ce fait, ils prennent énormément sur eux lorsqu'ils sont à l'extérieur, pour renvoyer une bonne image.*

Mais comme ils ont du mal à gérer leurs émotions, quand ils rentrent chez eux, ils se déchargent sur la famille, comme un effet cocotte-minute. Une des caractéristiques de ces enfants est donc qu'ils ne présentent pas de troubles de comportement partout et tout le temps : très souvent, ça se passe bien à l'école. »

Cet aspect de leur personnalité n'est pas sans conséquences : étant donné qu'ils semblent agir et réagir comme tous les bambins ou ados de leur âge, les parents ont du mal à faire comprendre aux professionnels de santé leurs difficultés. D'où le fait que certains soignants, non sensibilisés à cette thématique, leur suggèrent parfois qu'ils sont trop laxistes. Or ce n'est pas le cas, et cela les isole encore plus. Le témoignage de Jean-Christophe et Laetitia met en évidence ce fait : plusieurs fois, des psys leur ont rétorqué que Mathis n'avait aucun souci, et qu'ils devaient seulement se montrer plus autoritaires.

Comprendre la dynamique familiale

« *Notre objectif est avant tout de permettre aux adultes de comprendre ce qui se joue et pourquoi leur enfant agit ainsi. Une fois qu'ils saisissent la dynamique familiale dans laquelle ils sont plongés, nous leur donnons des clés pour mieux gérer et pour rétablir la bonne hiérarchie, indique la pédopsychiatre. Une fois qu'ils ont suffisamment d'éléments de compréhension, nous essayons de leur délivrer une feuille de route, des idées pour sortir de l'escalade qui peut aller jusqu'à la violence physique si rien n'est fait.* »

« Ne pas chercher à reprendre le pouvoir par la force. »

Le premier élément est de ne pas chercher à reprendre le pouvoir par la force. « *C'est vain, parce que l'enfant va l'utiliser et faire culpabiliser ses parents. De la même manière, cela ne sert à rien d'être trop dans la communication, suggère le Dr Franc. Parce que l'autorité se dilue dans l'hypercommunication. En voulant trop dialoguer, en justifiant tous leurs choix, ils*

se soumettent d'une certaine manière. Et là encore, l'enfant va réussir à les contrôler par ce biais. Pour sortir de cette soumission, il faut mener des actions à froid pour regagner progressivement du terrain et du pouvoir. Quand les adultes sont silencieux, l'enfant est déstabilisé et n'a plus de prise sur eux. » Autre conseil fondamental du Dr Franc : « *Rendre la violence publique. J'incite les parents à parler de leurs difficultés, à raconter à l'extérieur comment se comporte leur enfant, à le soumettre au regard social. Car la violence n'est acceptable ni à la maison ni dehors. Or l'enfant n'aime pas que son image soit écornée.* » Cela peut sembler difficile pour les parents mais in fine, c'est pour le bien de leur bambin.

La pédopsychiatre conclut sur une note positive : « *Il ne faut jamais baisser les bras, car les choses peuvent toujours s'améliorer, même si l'enfant est déjà grand. Nous avons eu de bons résultats à 17 ou 18 ans. Il est toujours possible de changer son positionnement, même tardivement.* »

AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

Le Dr Nathalie Franc a cosigné avec Haim Omer un ouvrage, « *Accompagner les parents d'enfants tyranniques* », publié en août 2020 aux éditions Dunod.



(Photo Unsplash)

Dossier psycho

Troubles associés

Les enfants à comportement tyrannique présentent des traits communs.

Outre une immense anxiété, beaucoup d'entre eux souffrent de troubles de la régulation de l'humeur.

« *Cela se manifeste par des colères à répétition : si c'est normal chez les tout-petits, à partir de 4 ou 5 ans, elles doivent normalement disparaître, mais pas chez eux, explique le Dr Franc.*

Certains pourront présenter des troubles de l'humeur (trouble bipolaire) mais cela reste difficile à diagnostiquer avant l'adolescence. Le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité est aussi très souvent présent.

On peut aussi retrouver d'autres troubles à l'instar du trouble de l'opposition avec provocation, du trouble lié à l'anxiété de séparation, du trouble obsessionnel compulsif ou des troubles du spectre de l'autisme. »

Inscriptions ouvertes pour la formation d'aide-soignant

L'aide-soignant est un maillon indispensable du système de santé. Il a la vocation à prodiguer tous les soins liés au confort et à l'hygiène des personnes hospitalisées ou en situation de handicap. Il réalise des soins liés aux fonctions d'entretien et de continuité de la vie, visant à compenser partiellement ou totalement un manque ou une diminution de l'autonomie de la personne ou d'un groupe de personnes. Son rôle s'inscrit dans une approche globale de la per-

sonne soignée et prend en compte la dimension relationnelle des soins. L'aide-soignant accompagne cette personne dans les activités de sa vie quotidienne, il contribue à son bien-être et à lui faire recouvrer, dans la mesure du possible, son autonomie. Or ce métier incontournable est, aujourd'hui, sous tension ; de nombreux postes sont à pourvoir. L'institut de formation de la Croix-Rouge française de Nice vient d'ouvrir les inscriptions

pour la prochaine session, qui débutera le 6 septembre. Cette formation pour laquelle aucune condition de diplôme n'est requise, est financée par la Région Sud et sera validée par un diplôme d'État d'aide-soignant (DEAS). Elle est accessible via la formation initiale, la formation professionnelle continue, l'apprentissage, la validation partielle ou totale des acquis de l'expérience. Plusieurs modules sont organisés, notamment autour de

l'accompagnement et les soins dans les activités quotidiennes, l'évaluation de l'état clinique pour des soins adaptés à l'état de la personne, la relation et la communication avec le patient et son entourage, ainsi que l'entretien de l'environnement ou encore le travail en équipe pluridisciplinaire. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 10 juin. Téléchargez le dossier sur le site de l'IFSI de la Croix-Rouge. Rens. 04.93.53.86.00.



Les inscriptions sont ouvertes du 21 avril au 10 juin 2021. (Photo d'illustration Unsplash)

Actu